

Le futur hôtel Alizé de Mouscron primé grâce à la famille De Weerd

Entreprises frontalières ont été récompensées mardi : famille De Weerd (hôtel Alizé de Mouscron), Pascal Snyder (Orca) et Bruno Bonduelle (Halluin-Menin).

PREMIERS trophées Eurodistrict ont donc été remis mardi soir à trois entreprises « exemplaires en matière de développement durable ».

Hainaut occidental, le premier a été l'agence m/Orca de Pascal Snyder (lire nos éditions de mardi et de samedi prochain).

Flamand, le lauréat est l'entreprise Galloo Recycling qui a ouvert un seul site à cheval sur la frontière entre le français et le flamand. Ce fut autrefois actif à

français enfin, la palme revient à la famille De Weerd, qui, entre autres, possède l'hôtel Alizé dans le village de Mouscron en décembre 2004.

Didier De Weerd ont une longue expérience dans les métiers de l'hôtellerie en Belgique et, depuis 2001, en France. À Neu-Ferrain, l'hôtel-restauration Acacias - trois étoiles, accueille une clientèle d'affaires et de tourisme. À Menin, un second hôtel a été ouvert en 1998, le Best Westbassador Hôtel, affiche trois étoiles et compte 30 chambres. Il est établi non loin de la frontière. Vingt chambres supplémentaires sont prévues pour être très prochainement.

« Une force d'un groupe familial, c'est d'arriver à proposer des prix très compétitifs, de 25 % inférieurs à ceux pratiqués par des hôtels », explique Didier De Weerd. Dans nos trois



Didier De Weerd (2^e à partir de la gauche) en bonne compagnie : Stefaan De Clerck (sénateur-bourgmestre de Courtrai), Daniel Senesael (député-bourgmestre d'Estaimpuis), Bruno Bonduelle (président de la CCI de Lille Métropole) et Martine Aubry (mairie de Lille). CE 456455

établissements, nous proposons des prix identiques, ce qui simplifie la vie des clients et facilite la mobilité quand l'un des hôtels affiche complet.

La proximité de grands axes de circulation, de grandes agglomérations et de parcs d'activités constitue des atouts de premier plan dans un secteur

comme le nôtre. Si le transfrontalier a des atouts, il a aussi des inconvénients : différence de statuts salariaux et fiscaux, « qui rendent

la mobilité inter sites du personnel quasi impossible », insuffisance de la coopération entre les offices de tourisme français et belge etc.

« la province frontalière de la France » pouvait-on lire dans le dossier de presse distribué à l'occasion des premières rencontres B2B Eurodistrict.

S'il ne fallait y voir qu'une méconnaissance de la géographie ou qu'une distraction, ça passerait. Le problème est que tout a été réglé à l'avantant.

Martine Aubry, maire de Lille, et Stefaan De Clerck, bourgmestre de Courtrai, n'ont pas arrêté de se faire des mamours.

La première a rappelé qu'ensemble ils avaient ouvert le bal inaugural de Lille 2004. Et, dans ses exemples de rapprochement entre nos deux pays, il n'y en a eu que pour le franco-flamand : création d'une agence locale de l'emploi sur Halluin et Menin, création d'une zone économique transfrontalière du côté de Werwik etc.

Quant au second, il a déclaré qu'il était prêt à accueillir le conseil municipal de Lille pour avoir une « grosse discussion » entre élus français et flamands.

Et notre Wallonie politique ? Elle était représentée par le seul Daniel Senesael, député-bourgmestre d'Estaimpuis, qui à aucun moment n'eut le droit à la parole. Et qui, mardi, n'était de toute façon pas en capacité de faire de la rhétorique.

Bien entendu, pour redresser la barre, il eût fallu un Rudy Demotte, président d'Ideta et ministre fédéral, voire un Christian Massy, bourgmestre de Tournai, mais tous deux étaient en vacances. La date du 5 avril avait parait-il été fixée unilatéralement par les Français qui, eux, n'étaient pas en congé pascal...

Pauvre Wallonie !

François DESCY

